



**UQAM – PLAN DE COURS**  
**PHI-0200, groupe 40, Automne 2004**  
**Jeudi 14h00 à 17h00**

# **Pensée critique**

## **Professeurs :**

Luc Faucher	Pierre Poirier	Alain Voizard
987-3000 0322#	987-3000 2087#	987-3000 8942#
faucher.luc@uqam.ca	poirier.pierre@uqam.ca	voizard.alain@uqam.ca

**Département de philosophie: W-5350**

## **1. Description du cours, selon l'annuaire**

L'objectif de ce cours est de présenter les outils conceptuels qui permettent d'évaluer les idées, les croyances, ainsi que les arguments qui les étayent. Il s'agit donc d'un cours de méthodologie de la pensée critique. Les étudiants y apprendront à identifier les arguments présentés dans divers textes, et à évaluer leurs limites et leurs mérites respectifs. Les textes seront choisis dans un large corpus constitué de textes de toutes disciplines, ainsi que dans des textes d'actualité. Seront étudiés, notamment, la distinction entre le raisonnement inductif et le raisonnement déductif, la notion de preuve, et les divers types de raisonnements fallacieux (pétition de principe, argument ad hominem, présupposition de l'antécédent, présupposition du conséquent, etc.).

## **2. Contenu du cours**

### **Section 1. Raison et logique**

Il n'y a sans doute aucune autre source de connaissance que l'expérience. Mais l'expérience n'est source d'aucune connaissance sans le secours de l'argumentation ou du raisonnement. Les objets de la pensée sont ainsi tirés directement de l'expérience ; ou du raisonnement sur l'expérience ; ou du raisonnement sur le raisonnement sur l'expérience ; ou du raisonnement sur le raisonnement sur le... C'est ainsi qu'on peut affirmer que la plus grande part de la connaissance humaine dépend fondamentalement du raisonnement et de l'argumentation. Il est donc crucial que l'on apprenne reconnaître les conditions de l'argumentation juste si l'on veut pouvoir déterminer la validité des connaissances ainsi acquises. Très tôt les philosophes se sont intéressés à la forme du raisonnement déductif valide : la logique formelle. Longtemps on a pensé qu'en étudiant la logique formelle on découvrirait peu à peu les lois de la pensée. Longtemps on a cru que si nos raisonnements et nos arguments respectaient les canons de la pensée juste, alors ils nous mèneraient en toute certitude à la vérité. Mais ce n'est malheureusement pas le cas. Non seulement y a-t-il plusieurs logiques (la logique, ce qui peut en laisser certains perplexes, évolue), mais un argument parfaitement logique peut être entièrement faux. C'est dire qu'il ne saurait y avoir d'argument valide qui ne soit logique, mais ce n'est pas tous les arguments qui respectent les lois logiques qui sont justes. L'objectif principal de cette première section sera de montrer les mérites mais aussi les limites de la logique. On définira la logique formelle et, par l'entremise d'une courte histoire de ses développements principaux, on verra à distinguer cette entreprise de la connaissance humaine de la recherche empirique dans laquelle elle est pourtant omniprésente. On verra ainsi, ce qui n'est pas tâche facile, à cerner les limites de la logique formelle, et d'emblée, la portée de celle-ci. Car s'il est vrai que la

logique est la norme du vrai, encore faut-il savoir l'apprécier à sa juste valeur comme une création humaine avec ce que cela comporte d'incertitude. Un argument est forme et contenu. Dans cette première section, nous prendrons la pleine mesure des mérites et des limites d'une telle distinction.

## **Section 2. L'argumentation**

Un objectif important du discours rationnel est de convaincre autrui de la justesse de son propre point de vue. Le scientifique exposant sa toute dernière théorie cherchera à mettre en place dans un article les éléments qui sauront amener d'autres scientifiques, voire la population en général, à adopter sa théorie. Le politicien, convaincu de la valeur de ses idées politiques, cherchera à construire des discours qui sauront persuader, sinon ses opposants politiques, du moins les électeurs susceptibles de le porter au pouvoir. Le philosophe, qui, contrairement au scientifique, ne dispose pas de faits empiriques pour convaincre ses collègues, et qui, de plus, traite généralement d'idées hautement abstraites et souvent idiosyncrasiques, doit déployer tous les moyens rhétoriques et logiques dont il dispose pour amener ses collègues ne serait-ce qu'à porter attention à ce qu'il dit. Avoir une pensée critique, c'est, entre autres choses, être capable de reconnaître le discours rationnel pour ce qu'il est : un moyen de persuasion. Mais être capable de voir ainsi le discours rationnel présuppose la maîtrise de certaines aptitudes intellectuelles et pratiques. C'est l'application systématique qui permettra de déterminer de manière rationnelle, prudente et délibérée s'il est pertinent d'accepter une idée, de la refuser ou encore de suspendre son jugement. La seconde partie du cours portera sur ces aptitudes intellectuelles et pratiques. On y verra comment Identifier et représenter les arguments présents dans les textes qu'on lit. Nous apprendrons par exemple à reconnaître les indicateurs qui signalent la présence d'un argument et à représenter ces arguments d'une manière qui explicite leur structure. Nous verrons ensuite comment analyser des arguments, c'est-à-dire comment identifier les prémisses et la conclusion d'un argument et comment dégager ceux-ci d'autres éléments qui, bien qu'ayant leur fonction dans le contexte de l'argumentation déployée par l'auteur du texte, sont néanmoins plus secondaires. Enfin nous verrons comment évaluer les arguments qu'on aura repérés puis analysés. Avoir une pensée critique, c'est aussi être capable de retourner, pour ainsi dire, ces aptitudes intellectuelles et pratiques contre soi-même. D'abord pour s'assurer que nos idées tiennent bien la route, qu'on ne s'est pas convaincu soi-même d'idées fausses. Ensuite pour s'assurer que les arguments qu'on formule dans nos propres textes sauront résister à la pensée critique d'autrui. À cet effet, nous verrons comment construire des arguments qui soient à la fois valides et persuasifs. (Petit exercice : ces quelques lignes exposant sur le contenu de la section 2 ont cherché à vous convaincre de quelque chose. Sauriez-vous dire quoi? Et sauriez-vous dire quels moyens ont été déployés pour le faire?)

## **Section 3. La psychologie du raisonnement**

Dans les deux premières sections du cours, nous avons considéré les caractéristiques formelles qui distinguent les arguments valides des arguments invalides ainsi que les méthodes permettant d'identifier ces arguments dans un texte. Nous passerons dans la dernière section à un registre différent : nous nous tournerons du côté de la psychologie du raisonnement. Depuis les années 1970, on trouve en psychologie sociale et en psychologie cognitive une profusion d'études démontrant hors de tout doute la faillibilité du raisonnement humain dans la vie quotidienne. De la décision de continuer à investir de l'argent dans les leçons de violoncelle du petit Jean qui n'a ni le goût ni le talent pour devenir un violoncelliste (il est donc une cause perdue) jusqu'à celle de parier sur le rougeau casino parce que vous avez gagné deux fois de suite à la roulette et que vous sentez la chance de votre côté en passant par la croyance que les couples infertiles qui adoptent des enfants ont plus de chance d'en concevoir après l'adoption, le raisonnement humain semble parfois dérailler. Les

psychologues ont identifié un grand nombre de situation où les humains s'éloignent de ce qui est raisonnable de croire et ont proposé l'existence de mécanismes pour expliquer ces écarts. Une théorie dominante, celle du prix Nobel en économie 2002 Kahneman et de son collègue Tversky, est que dans certains contextes, les processus psychologiques qui mènent habituellement à des raisonnements valides sont sous le coup d'illusions, illusions du même type que celles auxquelles est susceptible notre système visuel. Il importe, dans le cadre d'un cours de pensée critique, d'être en mesure d'identifier ces contextes dans lesquels notre raisonnement peut nous faire défaut. Dans la première partie de cette section, nous présenterons d'abord brièvement la théorie de Kahneman et Tversky concernant les illusions cognitives ainsi que quelques théories rivales (celles de Simon, Gigerenzer, Cosmides et Tooby). Nous passerons rapidement à la description des erreurs de raisonnement que les psychologues ont identifié : des illusions probabilistes (comme celle illustrée par le phénomène de la main) aux inconsistances du raisonnement dans des situations d'incertitude, il y a une gamme d'erreurs que nous commettons sans même nous en apercevoir. Comme nous le verrons, ces erreurs décrites par les psychologues se répercutent non seulement dans nos vies, mais également dans les actions des décideurs publics, il importe donc de les connaître et pouvoir les reconnaître. Un tour d'horizon de la pensée critique ne serait pas complet sans une explication du phénomène psychologique qui, dans un certain sens, justifie l'importance d'un cours comme celui-ci : la persuasion. Pourquoi en effet, faisant fi du caractère formellement invalide de certains énoncés, sommes-nous portés à être persuadé par un argument? Qu'est-ce qui rend certains arguments plus convainquant que d'autres? Nous verrons, en utilisant une notion importée de la pragmatique en linguistique (celle de pertinence) ainsi que certaines notions de la psychologie (comme celle de la catégorisation) qu'il est possible d'expliquer ce phénomène psychologique qu'est la persuasion. Nous terminerons donc le cours en nous interrogeant sur ce qui rend certains arguments persuasifs.

### 3. Objectifs

L'objectif le plus général tient en peu de mots : faire découvrir et, on l'espère, apprécier l'univers de l'argumentation informelle dans un contexte qui ne présuppose aucune connaissance technique.

**Section 1.** Les étudiants devraient être en mesure de distinguer ce qui fait la spécificité du discours logique et d'apprécier son importance dans l'argumentation. Reconnaître que la logique formelle est la norme du vrai sans pour autant confondre logique et rationalité en général.

**Section 2.** Amener l'étudiant-e (1) à reconnaître, représenter, analyser et enfin évaluer les arguments présents dans les textes qu'il ou elle lit, et ensuite (2) à construire des arguments pouvant résister à l'analyse et l'évaluation d'autrui.

**Section 3.** L'étudiant(e) devra être en mesure d'identifier les principaux types d'illusions cognitives qui auront été présentés en classe. Il ou elle devra également pouvoir expliquer certaines des ficelles de la persuasion.

### 4. Types d'activité d'enseignement

Exposés magistraux pendant lesquels les étudiantes et les étudiants sont invité(e)s à intervenir pour discuter la matière au programme .

### 5. Évaluation

- Un « take-home » sur les notions vues en classe et au cours des lectures (un par section : 3 x 25%).
- Un examen final sur table sur l'ensemble de la matière (25%).

Infractions de nature académique :

Extrait du règlement No. 18 de l'UQAM « Tout acte de plagiat, fraude, copiage,

tricherie ou falsification de document commis par une étudiante, un étudiant, de même que toute participation à ces actes ou tentative de les commettre, à l'occasion d'un examen ou d'un travail faisant l'objet d'une évaluation ou dans toute autre circonstance, constituent une infraction au sens de ce règlement .» Le département de philosophie a pour politique de sanctionner tout acte de cette nature suivant les procédures prévues au règlement.

## **6. Lectures obligatoires**

Des textes seront disponibles à la Coop-UQAM.

## 7. Calendrier

1 <sup>er</sup> cours 10/09/2004	Présentation du syllabus. Entente d'évaluation.
2 <sup>e</sup> cours 17/09/2004	Introduction générale. Qu'est-ce que la logique? Le logique vs l'empirique. Une question de forme. Quelques définitions : la proposition, vérité vs validité.
3 <sup>e</sup> cours 24/09/2004	Éléments d'histoire de la logique. Platon, Aristote, Frege. La contrainte logique : déduction vs induction.
4 <sup>e</sup> cours 01/10/2004	La notion de preuve. Introduction du contenu : l'argument et son rôle dans la connaissance.
5 <sup>e</sup> cours 08/10/2004	Règles d'inférence et erreurs formelles.
6 <sup>e</sup> cours 15/10/2004	Identifier et représenter des arguments : Quels sont les indicateurs contextuels et syntaxiques suggérant la présence d'un argument. Comment représenter des arguments simples ou complexes: la forme standard et la forme arborescente
7 <sup>e</sup> cours 22/10/2004	Analyser des arguments : Comment identifier les prémisses, la conclusion, les prémisses manquantes. Comment dégager ces éléments principaux de l'argument d'autres éléments plus secondaires: illustrations et explications de thèses, etc.
8 <sup>e</sup> cours 29/10/2004	Semaine de lecture.
9 <sup>e</sup> cours 05/11/2004	Évaluer des arguments: Comment évaluer les prémisses (vérité, trivialité, implications, etc.), la conclusion (idem), la structure de l'argument (validité, etc.).
10 <sup>e</sup> cours 12/11/2004	Construire des arguments : Comment cerner la thèse qu'on veut défendre, identifier des raisons justifiant cette thèse et agencer ces raisons dans une structure argumentative adéquate. Comment introduire le support rhétorique nécessaire à l'argumentation: les illustrations, les explications, etc.).
11 <sup>e</sup> cours 19/11/2004	Présentation du cadre théorique : illusions, espérance et utilité.
12 <sup>e</sup> cours 26/11/2004	Quand la raison s'écarte du droit chemin!
13 <sup>e</sup> cours 03/12/2004	Les illusions cognitives.
14 <sup>e</sup> cours 10/12/2004	Les dessous de la persuasion.
15 <sup>e</sup> cours 17/12/2004	Récapitulation et examen.

## **8. Références**

### **Section 1. Raison et logique**

- BLACKBURN, S. (2003). *Penser*. Paris : Flammarion
- BLANCHE, R. & J. DUBUCS (1970/1996) *La logique et son histoire*, Paris:Armand Colin.
- CAVAILLES, J. (1976) *Sur la logique et la théorie de la science*, Paris, Vrin.
- ENGEL, P. (1989) *La norme du vrai. Philosophie de la logique*. Paris : Gallimard.
- GONSETH, F. (1998) *Logique et philosophie mathématiques*, Paris : Hermann.
- GLYMOUR, C. (1992) *Thinking Things Through: An Introduction to Philosophical Issues and Achievements*, Cambridge (Mass.), MIT Press.
- KNEALE, W. & M. KNEALE (1962) *The Development of Logic*, Oxford, Clarendon Press.
- KOTARBINSKI, T. (1964) *Leçons d'histoire de la logique*, Paris, PUF.
- LARGEAULT, J. (1972) *Logique mathématique : Textes*, Paris, Armand Colin.
- RIVENC, F. & P. de ROUILHAN (1992) *Logique et fondements des mathématiques. Anthologie (1850-1914)*, Paris, Payot.
- van HEIJENOORT, J. éd. (1967) *From Frege to Gödel: A Source Book in Mathematical Logic, 1879-1931*, Cambridge (Mass.), Cambridge University Press.
- WAGNER, P. (1998) *La machine en logique*, Paris: PUF.

### **Section 2. L'argumentation**

- AMOSSY, R. (2000). *L'Argumentation dans le discours : discours politique, littérature d'idées, fiction*. Paris : Nathan.
- BLACKBURN, P. *Logique de l'argumentation, 2e édition*. Saint-Laurent : Éditions du Nouveau Pédagogique.
- BOUVIER, A. (1995). *L'Argumentation philosophique : étude de sociologie cognitive*. Paris : Presses universitaires de France.
- BRETON, P. (1996). *L'Argumentation dans la communication*. Paris : La Découverte.
- DECLERCQ, G. (1993). *L'Art d'argumenter : structures rhétoriques et littéraires*. Bruxelles : Editions Universitaires.
- DOYON, G. et P. TALBOT. *La logique du raisonnement: Théorie de l'inférence propositionnelle et applications*. Collection "Philosophie". Sainte-Foy: Le Griffon d'Argile. 1986.
- GOLDER, C. (1996). *Le Développement des discours argumentants*. Paris : Delachaux et Niestle.
- GOULET, L. et G. LEPINE. *Cahier de Méthodologie*, 4e édition. Montréal: Université du Québec à Montréal, 1988.
- LEMPEREUR, A. (1991). *L'Argumentation*. Liège : Mardaga.
- MICHELSTAEDTER, Carlo et Campailla, Sergio (1998). *La persuasion et la rhétorique*. Combas, France : L'Éclat.
- MONNET, H. (2000). *Pour bien rédiger un récit, une description, une argumentation*. Paris : Hatier.
- OLERON, P. (2001). *L'Argumentation*. Paris : Presses universitaires de France.
- RUSS, J. *Les méthodes en philosophie*. Paris : Armand Colin.

SIMONET, R. et J. SIMONET (1999). *Savoir argumenter : du dialogue au débat*. Paris : Éditions d'Organisation.

STOREY, R. (1998). *L'Art de la communication persuasive*. Paris : De Vecchi.

THIBODEAU, V. *Logique et expression de la pensée*. Montréal : Gaétan Morin éditeur, 1997.

TOUSSAINT, N., G. DUCASSE et G.-A. LEGAULT (1996) *Apprendre à argumenter : initiation à l'argumentation rationnelle écrite : théorie et exercices*. Sainte-Foy, Québec : Le Griffon d'argile.

TREMBLAY, R. *L'écritoire : Outils pour la lecture et la rédaction de textes raisonnés*. Montréal: McGraw-Hill, 1991.

TREMBLAY, R. *Savoir-faire: Précis de méthodologie pratique pour le collègue et l'université*. Montréal: McGraw-Hill, 1989.

VIGNAUX, G. (1976). *L'Argumentation : essai d'une logique discursive*. Genève : Droz.

### **Section 3. La psychologie du raisonnement**

DUPUY, J.-P. (1999) « Rationalité et irrationalité des choix individuels ». *Pour la science*, no. Spécial : les mathématiques sociales, p. 68-73.

GILOVICH, T. (1993) *How we know what isn't so : The fallibility of human reason in everyday life*. Free Press.

GILOVICH, T., D. GRIFFIN et D. KAHNEMAN. (2002) *Heuristics and Biases : The Psychology of Intuitive Judgment*. Cambridge University Press.

PIATTELLI PALMARINI, M. (1995) *La réforme du jugement ou comment ne plus se tromper*. Paris : Odile Jacob.

PIATTELLI PALMARINI, M. (1999) *L'art de persuader*. Paris : Odile Jacob.

PLOUS, S. (1993) *The psychology of judgement and decision making*. McGraw-Hill.

SAMUELS, R., S. STICH et L. FAUCHER, [à paraître]. « Reason and Rationality ». *Handbook of Epistemology*, en ligne à [www.philo.uqam.ca / fiasco](http://www.philo.uqam.ca/fiasco).

SHAFIR, E. et A. TVERSKY. 1997. « Penser dans l'incertain : raisonner et choisir de façon non conséquentialiste ». *Les limites de la rationalité*, sous la direction de J. P. Dupuy et P. Livet, p. 118-150.